



# DOSSIER

ÉCONOMIE PARTICIPATIVE

## LE BOOM DES ÉCHANGES: UN PLUS POUR L'ENVIRONNEMENT?

De nouvelles pratiques d'échange ou de partage naissent partout en Suisse. En langage économique, ce phénomène porte déjà un nom: l'économie collaborative ou participative. Si ces actions collectives surfent sur une économie de moyens matériels et financiers, elles pourraient bien aussi être un atout pour l'écologie.

TEXTE: SOPHIE KELLENBERGER  
ILLUSTRATIONS: ADRIENNE BARMAN

**P**ouvons-nous réduire notre empreinte écologique grâce au partage?

Des systèmes de prêt et d'échange fleurissent un peu partout en Suisse. Nombreux sont ceux qui, aujourd'hui déjà, choisissent de mettre à disposition leur voiture, perceuse, chauffage, voire même leur maison. Comment naissent ces initiatives? A quelle demande répondent-elles? A l'heure où l'Office fédéral de l'environnement estime que «pour réduire les atteintes environnementales à un niveau supportable pour la nature, l'utilisation des ressources devrait reculer de près de 65%», ce nouveau modèle économique est sans doute l'un des moyens d'y parvenir.

### RÉDUIRE SON EMPREINTE

C'est en tout cas l'opinion de Dominique Bourg, professeur à la Faculté des géosciences et de l'environnement de l'Univer-

sité de Lausanne, qui voit dans les pratiques collaboratives une alternative intéressante à la société actuelle (lire pages 34-35). C'est aussi celle de trois designers bernois du collectif Meteor qui ont mis sur pied le projet Pumpipumpe, qui signifie en dialecte alémanique «emprunter une pompe à vélo». L'idée? La majorité des ménages possèdent des objets utilisés relativement rarement et qu'ils prêteraient volontiers à ses voisins. Qu'il s'agisse d'une échelle, de moules à pâtisserie ou d'un four à raclette. «Sachant que la plupart de nos biens matériels sont produits dans des conditions souvent problématiques, le fait de les partager peut limiter les dégâts», explique Sabine Hirsig l'une des instigatrices du projet. Le collectif, loin d'imaginer que son action allait prendre une telle ampleur, s'est donc réapproprié ce qui fut le premier outil de communication: une boîte aux lettres, afin d'y coller des autocollants représentant les objets que l'on est enclin à prêter. Ces vignettes peuvent être coman-

dées gratuitement via le [www.pumpipumpe.ch](http://www.pumpipumpe.ch). L'initiative a trouvé un large écho puisque aujourd'hui, le collectif prépare bénévolement entre cinq cents et mille envois par mois, en Suisse comme à l'étranger!

### PRÉOCCUPATION ÉCOLOGIQUE OU ÉCONOMIQUE?

Autre initiative, au premier abord anodine: la boîte d'échange entre voisins mise sur pied en Suisse par l'«artiste» Dan Acher, avec son initiative Happy City Lab, un laboratoire d'expérimentation urbaine. Les Genevois lui doivent entre autre l'événement «Jouez, je suis à vous!», soit la mise à disposition de quarante-cinq pianos dans les rues et les parcs de la ville en période de fête de la musique. Son crédo? Faire vivre nos rues et créer des rencontres et des échanges entre parfaits inconnus. Dans cet esprit, il a lancé il y a deux ans et demi la première boîte d'échange entre voisins, en bas de chez lui. Le principe est simple: disposer dans des quartiers



d'anciennes caissettes à journaux décorées par un artiste du lieu, dans laquelle chacun peut déposer un objet dont il n'a plus besoin et l'offrir à un passant qui pourrait en avoir l'utilité. Aujourd'hui, en Suisse romande, trente de ces boîtes sont déjà en activité. Ces échanges ont-ils un véritable impact sur l'environnement? «Les chiffres parlent d'eux-mêmes, observe Dan Acher, nous avons fait un relevé et en une année, rien que sur onze boîtes installées à Genève, 108 000 objets ont été échangés. Soit 32 t!» Autant d'articles qui serviront à d'autres, plutôt que d'être détruits.

Le partage du chauffage entre voisins est également un exemple intéressant de cette tendance. Le vigneron Jean-Daniel Coeytaux à Yens, dans le canton de Vaud, a opté pour une chaudière à copeaux. «Notre objectif était de valoriser nos surfaces de forêts», explique-t-il. Lorsque les travaux ont débuté, il a été surpris du nombre de voisins intéressés à s'y greffer. Pas moins de douze appartements sont ainsi en passe d'être reliés et une dizaine d'autres ont déjà des arrières prévues pour des branchements futurs.

«Ecologiquement, le fait d'être plusieurs met en valeur l'installation dont le rendement est meilleur lorsqu'elle tourne à son plus haut régime», observe-t-il. Qui plus est, l'énergie grise de la construction de douze chaudières individuelles est économisée. L'intérêt économique du partage n'est d'ailleurs pas nouveau dans le monde paysan. «La coopérative d'agriculteurs de Yens achète de plus en plus de machines en commun afin d'augmenter la rentabilité. Des investissements qui ne sont intéressants que s'ils sont supportés à plusieurs», observe Jean-Daniel Coeytaux.

#### RENVERSER LE DISCOURS MORALISATEUR

«Il est certain que nous vivons une période de consommation effrénée. Mais ma démarche est avant tout une réflexion sur la ville et pas du tout un discours partisan, précise l'artiste Dan Acher. La parole ambiante pour promouvoir l'écologie est

souvent moralisatrice. Or, je suis persuadé que l'on gagnerait en efficacité en évitant les propos dogmatiques et en privilégiant ce type d'initiatives collectives qui transforment la ville, améliorent le quotidien et ont, dans le même temps, un effet positif sur l'environnement. Et j'observe que les Suisses sont demandeurs; il suffit juste de créer des opportunités pour que ça prenne très vite.» Si l'impact écologique est très positif, l'important pour lui, c'est l'expérience vécue. «Mon intention première en tant qu'artiste est de transformer la rue, où l'être humain est anonyme, en un lieu de vie, d'échanges et de rencontres multiples», résume-t-il. Ces boîtes génèrent aussi de nouveaux rôles. «Certains les rangent ou trient les objets qui ne trouvent pas preneur. Au sein d'un quartier, elles permettent des rencontres, et procurent un sentiment d'appartenance, de sécurité et de cohésion sociale, ajoute Dan Acher. Y trouver des bouquins écrits dans toutes les langues permet de se rendre compte de la diversité de son voisinage et de créer.»

#### UNE UTOPIE QUI FONCTIONNE

Même observation pour Sabine Hirsig du côté de Pumpipumpe. «Notre système est né pour tisser des liens sociaux souvent inexistant dans les villes. En allant à la rencontre des habitants avec notre projet, nous avons senti une grande envie d'entreprendre davantage ensemble. Nous avons le sentiment d'avoir réveillé quelque chose d'endormi. Les gens sont frustrés de vivre de manière aussi anonyme. On nous a même proposé de ne pas nous limiter au partage d'objets, certains souhaiteraient proposer leur aide pour faire les devoirs ou par exemple promener le chien.» Poussée à l'extrême, la tendance du partage a également conduit certains adeptes à s'installer dans des maisons communautaires où tous les espaces, hormis les chambres, sont partagés. Car outre leur impact environnemental positif, le point commun de ces initiatives semble être le plaisir partagé d'une expérience vécue. «Connaissant désormais mieux mes voisins, j'ai l'impression de vivre différemment», confie Sabine Hirsig. Dan Acher, pour qui l'échange est essentiel à l'humain, observe son initiative comme «une utopie qui fonctionne». «Quel est le terme pour ça?», demande-t-il. Et si c'était simplement de la sagesse au sens ancien, c'est-à-dire un mélange de plaisir et de raison? ■

## DES SOCIÉTÉS PARIENT SUR L'ÉCONOMIE COLLABORATIVE

De nouvelles initiatives apparaissent, tablant sur ce mode du partage. C'est ainsi que m-way, une filiale de Migros, vient de lancer sharoo (de *to share*, en anglais: partager), avec La Mobilière Suisse Holding SA. Sharoo est une plate-forme consacrée au partage de véhicules de particulier à particulier ou d'entreprise à particulier et inversement. Depuis quelques semaines, le kit d'accès, pièce maîtresse du système, est disponible pour tout un chacun. Fixé sur le système d'ouverture d'une voiture, il permet son partage en toute simplicité.

Grâce à la technologie embarquée, le véhicule s'ouvre et se referme sans clé, à l'aide d'un simple smartphone. Sharoo joue le rôle de plate-forme, sur laquelle les demandes sont centralisées, l'assurance conclue et les utilisateurs notés. Pour Olivier Perroud, le responsable romand du développement de m-way, «la réussite de ce système de partage est possible grâce à internet et au mécanisme de notation au sein des réseaux sociaux». Un utilisateur peu soigneux sera ainsi immédiatement catalogué et mal noté. Et le loueur pourra lui refuser l'accès.

Celui qui prête sa voiture gagne financièrement à la louer et celui qui l'emprunte évite d'avoir à la payer à l'année. Mais ce n'est pas tout. «Avec notre procédé, l'impact environnemental est clairement réduit. Sur une flotte de cent voitures individuelles, le *car sharing* permet de réduire leur nombre à vingt-cinq, voire à dix selon l'efficacité du système et l'environnement dans lequel il est déployé. De plus, l'énergie grise nécessaire à leur construction est réduite car le nombre de véhicules l'est aussi», ajoute Olivier Perroud.





# «CERTAINS N'ATTENDENT PAS QUE L'ÉTAT DÉCIDE POUR EUX»

**Sous le regard du philosophe Dominique Bourg, les pratiques d'échanges et de partages semblent être des solutions d'avenir. Non seulement intéressantes pour l'environnement, elles valorisent l'individu, tissant peu à peu les liens, et permettent, en filigrane, de donner du sens à la vie.**

PROPOS RECUEILLIS  
PAR SOPHIE KELLENBERGER

**D**ominique Bourg est un philosophe français. Professeur à la Faculté des géosciences et de l'environnement de l'Université de Lausanne, il est également vice-président de la Fondation Nicolas Hulot. Observateur avisé des pratiques collaboratives, il les perçoit comme des expériences alternatives à la société actuelle. Certain que ces actions peuvent permettre de réduire notre impact environnemental, il voit aussi en elles, l'occasion formidable de donner du sens à la vie, en la partageant avec d'autres.

**E21 Quel regard portez-vous sur toutes les nouvelles pratiques d'échange et de partage, qui sont en train d'émerger?**  
**Dominique Bourg** Elles sont révélatrices

d'une société nouvelle qui se cherche. Les pratiques qui naissent aujourd'hui sont comme un laboratoire où l'on expérimente de nouvelles manières de se loger, de se nourrir, de consommer ou encore de se déplacer, valorisant des aspects de la vie peu considérés par la grande société dans laquelle l'individu a été atomisé et réduit à son seul positionnement sur le marché. Jusqu'à présent, l'acte d'achat est ce par quoi l'on exprime ses choix de façon purement individuelle, voire familiale.

Tout a été fait pour nous faire croire que les choses essentielles se font seul ou à deux. Or, l'humanité est ainsi faite que nous ne pouvons vivre qu'en groupe, socialement. Nous confiner à notre individualité ne peut que nous rendre malheureux.

## À LA RECHERCHE DU SENS

**Que retire cette nouvelle société des actions communes?**

Elle en retire du sens. C'est le fait d'être à plusieurs, dans l'amitié, qui fait qu'une pratique devient sensée. C'est un fondamental que l'on a totalement dénié dans la société actuelle. Nous sommes arrivés au bout de l'absurde et un mouvement nouveau, venu du fond de la société,

recherche du sens, au travers de collectifs, de choses qu'on ne peut faire qu'en petits groupes.

**SI L'ON VEUT RÉDUIRE NOTRE EMPREINTE ÉCOLOGIQUE, CE S'ERA EN SE METTANT À PLUSIEURS.**

**Pourquoi des pratiques d'économie collaborative sont-elles souvent assimilées à des initiatives écologiques?**

Réduire son empreinte donne un sens au partage. Et le partage donne un sens à la réduction de l'empreinte. C'est pourquoi beaucoup d'initiatives écologiques se développent dans ce cadre-là. L'économie collaborative n'est pas en soi écolo. Mais si vous voulez vraiment faire de l'écologie, ce n'est qu'à plusieurs que vous pouvez y arriver. Je pense que chez certains

la motivation écologique est très importante. Mais ça ne peut pas être la seule, au risque de devenir un emmerdeur et un maniaque! Faire quelque chose qui soit socialement sensé, c'est forcément pluriel; c'est ainsi que le résultat est intéressant et durable. C'est par exemple réduire son empreinte, mais de façon conviviale, créative ou esthétique, afin de déboucher sur des choses belles.



## LE PARTAGE ÉMERGE DANS TOUS LES SECTEURS

**L'échange ou le partage peuvent-ils s'adresser à tous?**

De nombreuses pratiques émergent dans des secteurs très différents. Par exemple des paysans qui sont obligés de monter une coopérative pour produire leur carburant ou créer un site de méthanisation, ne serait-ce que pour des raisons de quantité suffisante. Idem pour la crèche collaborative, ou le FabLab de quartier, qui sont des laboratoires de fabrication ouverts au public. On retrouve ce phénomène également dans le partage du savoir, qu'il s'agisse des encyclopédies contributives ou les MOOC, les cours en lignes ouverts à tous.

## ÉCOLOGIQUE OUI, MAIS GARE À L'EFFET REBOND

**Selon vous, peut-on imaginer réduire l'empreinte écologique de chacun grâce au partage?**

Oui, mais il faut prendre l'entier de la vie de quelqu'un pour voir s'il y a une vraie réduction ou pas. Car nous sommes quand même confrontés à «l'effet rebond». Nous avons réalisé un bilan dans deux éco-quartiers français et au bout du compte, les habitants consomment plus d'énergie qu'avant! Et c'est compréhensible. Il est possible, sur certains segments de sa vie, de réduire son empreinte en partageant et facile ensuite de faire des dépenses un peu folles avec l'argent ainsi épargné.

## AVOIR ENVIE D'APPARTENIR À UN COLLECTIF

**Que faut-il pour qu'une coopérative d'habitation soit écologiquement efficace?**

Il faut impérativement un cahier des charges dans lequel les habitants s'engagent. Dans une coopérative d'habitation, l'idée est de s'imposer des règles. Qu'il y ait par exemple moins de places de parc, pour favoriser les transports publics ou le car sharing. Ou concevoir l'immeuble de telle sorte qu'on mutualise certains espaces, comme une chambre d'ami ou une salle de jeu, qui seront utiles à tous. On peut donc, avec ce genre de projet, très significativement réduire son empreinte, à condition qu'il y ait un véritable engagement.

**Vous planchez vous-même sur un tel projet, qu'en attendez-vous?**

J'ai envie de m'engager là-dedans car j'estime qu'avec plus de 7 milliards d'individus sur terre, il est impératif pour chacun de réduire son empreinte. Et c'est aussi une manière de choisir qui seront mes voisins, bien que ce ne soit pas des gens dont je partage les idées depuis vingt ans. J'y recherche aussi une vie en communauté afin de ne pas être seul lorsque je serai vieux. J'aimerais également qu'il y ait une salle de méditation commune et j'ai pensé aussi à un café philo. J'y recherche du sens, de la convivialité. Ma motivation fondamentale c'est l'envie de partager.

## LA CRISE BÉNÉFIQUE POUR L'ENVIRONNEMENT

**Le fait de partager est souvent motivé par une volonté d'économiser de l'argent... Bien que nous ne soyons pas, en Suisse, en situation de crise, nous pouvons observer ce qui se passe en France actuellement. C'est en plein marasme que l'on**

y constate aussi le développement de nombreuses innovations sociétales comportant une forte composante écologique et solidaire. J'y vois que l'économie collaborative est une manière de reprendre l'initiative, de redonner du sens, et de ne pas se laisser écraser par les difficultés économiques. Ce qui, d'un point de vue sociologique, est très positif. On observe que c'est une façon de créer des choses hors marché et hors régulation étatique, ce qui est extrêmement important pour l'époque que l'on traverse.

## DES MOUVEMENTS HORS ÉTAT

**Est-ce à croire que les réponses aux enjeux actuels ne viendront pas de l'Etat?**

Il y a, en tout cas, un contraste saisissant entre l'organisation mondiale qui peine à embrayer sur les grands enjeux, notamment environnementaux, et les petites poches de population qui sont en train de trouver un moyen de réduire leur empreinte environnementale. Force est de constater que certains affrontent déjà par eux-mêmes le réchauffement climatique, n'attendant pas que l'Etat et les lobbies décident pour eux. Ils prennent leur destin en main, à plusieurs, et personne ne les contraint du dehors; s'ils se contraignent, c'est par eux-mêmes. C'est la part la plus prometteuse de ce qui bouge actuellement! Mais évidemment, à eux seuls, sans la contrainte étatique, ils ne changeront pas la donne générale. Je pense que ce mouvement va s'accroître et qu'il va falloir pluraliser les choses, composer entre de petits collectifs – des poches de créativité et d'expérience – et la grande société. ■

